

Denis Daubrosse



L'Étrange Chapitre

*À cette incroyable rencontre exogène
entre 1973 et 1975.*

*Tout ce qui est écrit dans cet ouvrage
peut dépasser l'entendement. Alors
prenez-le comme un roman.*

*L'idée, c'est de vous procurer le plus
singulier des voyages intérieurs.*

ISBN version papier : 978-2-38494-068-4

Dépôt légal mars 2026

Boutique en ligne : <https://www.bledition.org/boutique/>

E-mail : belighteditions@ntymail.com

Site : www.bledition.org

Adresse : Association Be light Éditions
4 lieu-dit la Chaumière
49140 Seiches-sur-le-Loir

L'illustration de la 1^{re} de couverture réalisée par l'auteur, ainsi que les reproductions des créations de Lussyde font l'objet d'un copyright © et ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de l'auteur Denis Daubrosse/Lussyde ou de Be Light Éditions.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

Toute ma vie, j'ai été fasciné par les miroirs.

Non pas pour ce qu'ils montrent, mais pour ce qu'ils suggèrent.

Avant même de comprendre les mots réflexion ou illusion, je savais déjà que le miroir mentait avec sincérité. Il disait la vérité, mais jamais toute. Il offrait une image fidèle, tout en laissant filtrer un soupçon d'ailleurs, un léger décalage, une respiration étrangère entre moi et moi-même.

Mon aboutissement professionnel, celui dont on dit parfois qu'il n'arrive qu'aux rêveurs obstinés, portait naturellement cette obsession en son cœur. La librairie que j'ai créée, L'Étrange Chapitre, n'était rien d'autre qu'un miroir à taille humaine. Un miroir architectural, conceptuel, presque organique. Avec mon architecte, nous l'avons inventée de toutes pièces, comme on compose un rituel : des lignes obliques, des recoins inattendus, des jeux de perspectives qui semblaient déformer l'espace et le temps.

Ce lieu allait me permettre de mettre en miroir les choses extraordinaires, anecdotiques, pittoresques et délicieusement décalées qui avaient jalonné mon existence. Du moins, c'était ce que je croyais.

La librairie allait être exclusivement orientée vers des thématiques ésotériques, spirituelles et scientifiques. Un carrefour improbable entre la physique quantique et les traditions anciennes, entre les expériences de laboratoire et les récits de l'ineffable. Je pensais naïvement que seuls des esprits vastes, ouverts, presque préparés, oseraient franchir le seuil.

Des lecteurs avides de l'invisible, curieux des zones grises où la raison hésite.

Puis, après quelques mois, tout s'est inversé.

Et ce fut mon plus grand bonheur.

Les clients ne venaient plus seulement chercher des livres. Ils venaient déposer quelque chose. Une histoire. Une faille. Une expérience trop grande, trop étrange, trop indicible pour être racontée ailleurs. Ici, ils savaient qu'ils ne seraient ni jugés ni corrigés. L'Étrange Chapitre était devenu un sanctuaire de récits impossibles, un lieu où l'on pouvait enfin dire : cela m'est arrivé, sans être renvoyé au confort brutal du cartésianisme.

Et là, le miroir s'est mis en place.

La « profondeur réfléchie » du miroir prenait tout son sens.

Je compris que mes histoires personnelles n'étaient que le reflet — parfois pâle, parfois amplifié — de ces feuillets biographiques invraisemblables. Mes visiteurs étaient eux-mêmes confrontés à des phénomènes étourdissants, époustouflants, dérangeants. Ils étaient friands d'histoires étranges parce qu'ils en vivaient, malgré eux, les chapitres les plus fous.

Mais cette histoire de miroir ne date pas de la librairie.

Elle me suit depuis l'enfance.

Petit, j'adorais placer deux miroirs face à face. J'y passais des minutes interminables, fasciné par cette profondeur infinie qui s'ouvrait soudain devant moi. Une galerie sans fin de reflets emboîtés, chacun semblant s'éloigner un peu plus dans un tunnel visuel vertigineux. Cette répétition insondable m'hypnotisait. J'étais transporté, presque enivré, par cette notion d'infini. Je ne savais pas ce qui se tramait dans ces profondeurs, mais je sentais que quelque chose y vivait.

Les miroirs m'emmenaient vers des réflexions d'autres espaces, de mondes parallèles, de réalités superposées. Je ressentais des vibrations invisibles, mais indiscutablement réelles. Cette démesure — incompréhensible pour le cerveau humain — ouvrait en moi un champ de questions sur l'existence de l'invisible, sur le gigantisme d'une science impalpable que l'humanité n'avait pas encore osé formuler.

Et puis, il y eut plus étrange encore.

J'ai observé, à plusieurs reprises, un léger décalage. Des postures de mon reflet qui ne correspondaient pas à l'instant T. Je bougeais... et lui tardait. Ou anticipait. Il m'est arrivé de voir mon reflet se retourner et partir, alors que je restais face au miroir, figé, le cœur battant. Comme si quelqu'un d'autre me regardait depuis l'écho visuel.

Parfois, je clignais des yeux dans le miroir alors que, dans la réalité, mes paupières demeuraient grandes ouvertes.

Mais le jour le plus troublant reste gravé en moi avec une précision chirurgicale.

J'avais onze ans. J'étais en sixième. Je me peignais face au miroir avant d'aller à l'école. Soudain, mon reflet posa la

brosse. Il me regarda. Puis, pendant environ cinq secondes — une éternité compacte — il me parla. Pas avec des mots. Avec des gestes. Une gestuelle de sourd et muet, langage des signes précis, intentionnel, chargé de sens.

Je n'ai jamais su décrypter le message.

Quand tout reprit son cours normal, la brosse était de nouveau dans ma main. Le miroir était redevenu docile. J'étais seul. J'ai raconté cette histoire à mes camarades. Il s'en est suivi des moqueries exacerbées, des rires trop forts pour masquer la peur qu'ils ressentaient peut-être eux aussi.

Ce jour-là, sans le savoir, je venais d'ouvrir une porte. Une porte sur des réalités superposées, permanentes, patientes.

Et depuis, chaque miroir que je croise me regarde autant que je le regarde, avec ce sentiment ineffable que je perçois un guide, un frère jumeau d'une autre dimension — avec cette magie de vouloir me transmettre des informations précieuses en même temps qu'il me protège.

L'ouverture du passage

J'ai ouvert *L'Étrange Chapitre* le **10 juillet 2024**. Ce n'était pas un projet commercial, ni une idée romantique de plus autour des livres. C'était une nécessité intérieure. Depuis des années, je voyais le monde se refermer sur ses certitudes, pendant que des milliers de témoignages sur la vie après la mort, les guérisons inexplicables, les contacts extraterrestres ou les phénomènes énergétiques s'accumulaient dans le silence. J'ai voulu créer un lieu où ces voix auraient enfin le droit d'exister.

Ma librairie n'a rien de commun avec les autres. On n'y trouve **ni roman, ni fiction**, aucun récit inventé pour distraire. Chaque livre que je place sur les rayons repose sur des **faits vécus, observés, documentés** — parfois rejetés par la science officielle, souvent incompris, mais toujours porteurs d'un sens. Ici, il est question de **réalités parallèles** : de la *divulgateion extraterrestre* à la *mediumnité*, des *chamans guérisseurs* aux *distorsions de l'espace-temps*, des *énergies interdites* à la *mémoire des mondes anciens*.

Je ne savais pas alors qu'en ouvrant *L'Étrange Chapitre*, je ne créais pas seulement une librairie ; j'ouvrais **un passage**. Un lieu où les lois ordinaires semblent se plier, où les émotions débordent, et où les livres eux-mêmes semblent **vivants**. Depuis ce jour, des événements inexplicables s'y succèdent : des objets qui se déplacent seuls, des visiteurs bouleversés jusqu'aux larmes, d'autres qui s'évanouissent sans raison apparente — et parfois, des **guérisons** que les médecins eux-

mêmes ne peuvent expliquer. Certains clients racontent avoir perdu toute notion du temps à l'intérieur, comme si la librairie se situait **en dehors du flux ordinaire des heures**. Et puis, il y a ce **livre** — toujours le même — qui disparaît la nuit des rayons, comme s'il refusait d'être contenu.

J'ai commencé à raconter ces faits à certains de mes clients(tes) :

Les faits, les dates, les témoins, les coïncidences. Ce livre est né de ces premiers souvenirs. Il ne cherche pas à convaincre, mais à **témoigner**. Parce que parfois, les portes de l'invisible s'ouvrent sans prévenir — et que tout ce qu'on peut faire, c'est raconter ce que l'on a vu.

Le livre fantôme

Il y a un phénomène que je n'ai jamais pu expliquer, malgré toute la rigueur avec laquelle je gère mes stocks : un livre qui disparaît. Toujours le même titre. Toujours de la même étagère.

Je l'ai d'abord cru volé — une simple erreur de rangement ou une distraction. Alors j'ai vérifié mes factures, mes commandes, mon inventaire. Mais la disparition se reproduit, implacablement, **chaque nuit** où je laisse la librairie fermée.

Le lendemain matin, l'exemplaire n'est plus là. Et aucun enregistrement vidéo, aucune trace visible d'effraction.

J'ai fini par recommander le titre systématiquement. C'est devenu une habitude, dès qu'un exemplaire disparaît, un autre arrive, comme si le stock se régénérait par cycle.

Certains clients m'ont dit qu'ils avaient rêvé de ce livre sans jamais l'avoir lu. D'autres affirment qu'il leur « est apparu » chez eux, sans savoir comment.

J'en ai parlé à des énergéticiens. Deux sons de cloche en sont ressortis :

« Ne garde pas ce livre. » ou bien :

« Son contenu est sacré. Conserve-le en rayon. »

Peut-être que ce livre n'appartient pas à ce monde de papier et d'encre, mais à un autre plan — celui où les mots deviennent des portails.

Le premier jour

Le **10 juillet 2024**, jour de l'ouverture de *L'Étrange Chapitre*, j'étais seul dans la librairie. La veille encore, les artisans avaient terminé les dernières finitions : peinture, luminaires, moquette, rayonnages. J'avais soigneusement récupéré toutes les clés qu'ils m'avaient empruntées.

Quand j'ai déverrouillé la porte ce matin-là, quelque chose n'allait pas. Les fauteuils avaient été déplacés aux quatre coins de la pièce, comme si quelqu'un avait voulu tracer un cercle invisible. Sur la table prévue pour les premières séances de dédicaces, **tous les livres étaient ouverts**, sans logique apparente, leurs pages figées au hasard. Aucune trace d'effraction. Rien ne manquait. J'ai tout remis en ordre, en me disant que la fatigue et les jours de préparation avaient sans doute brouillé mes repères.

Mais le calme n'a pas duré.

La **seconde semaine**, je dormais à l'arrière de la librairie, un petit endroit aménagé et indépendant. En pleine nuit, une **lumière blanche** a traversé la pièce. Pas un reflet, pas une lampe, mais une lueur dense, vivante, comme une respiration. J'ai entendu un léger bourdonnement, puis j'ai distingué **trois silhouettes légèrement lumineuses** près de la caisse enregistreuse. Elles semblaient concentrées, absorbées dans une tâche précise.

Je les ai vues se pencher, puis découper la moquette avec des gestes lents, presque rituels. Sous la moquette, la **chape de ciment** était pourtant parfaitement sèche — coulée plusieurs

semaines plus tôt. Elles ont déposé à cet endroit **des cristaux de roche**, translucides, d'une pureté que je n'avais jamais vue.

Au moment où la lumière des cristaux s'est éteinte, les silhouettes ont disparu. Le lendemain, j'ai cru avoir rêvé, mais la découpe était bien là et s'effaçait peu à peu : nette, exacte, refermée comme si rien n'avait été soulevé.

Depuis ce jour, j'ai remarqué un phénomène récurrent. À cet endroit précis, devant la caisse, certaines personnes s'arrêtent net, sans comprendre pourquoi. Les plus sensibles ressentent une émotion si forte qu'elles se mettent à pleurer, parfois jusqu'à perdre connaissance. Une énergie les traverse, quelque chose que ni moi ni personne n'a pu expliquer. Des clients(es) ressentent l'énergie des cristaux dans le sol.

Ils semblent faire partie de la librairie, comme si *L'Étrange Chapitre* avait choisi de poser ses propres fondations, indépendamment de celles des hommes.

Les premiers jours, la librairie a attiré des curieux, des voisins, quelques amis, et surtout des gens qui semblaient ne pas savoir pourquoi ils étaient là. Certains entraient par hasard, d'autres disaient avoir rêvé du nom avant de le voir sur la devanture.

J'ai moi-même rêvé de ce nom adossé à la magnifique architecture d'une immense bâtisse aux allures fantastiques. Je me suis souvenu de cette appellation en me réveillant, j'ai décidé de déposer *L'étrange Chapitre* à l'I.N.P.I.

Presque tous marquaient une pause dès qu'ils passaient le seuil. Leur visage changeait légèrement — comme si l'air lui-même était plus dense à l'intérieur.

Les conversations commençaient souvent de manière banale :

« Quelle belle odeur d'encens, qu'est-ce que c'est ? », ou encore « C'est apaisant, ici. »

Mais quelques minutes plus tard, le ton se modifiait. Le regard se perdait. Des frissons, parfois des larmes, surgissaient sans raison apparente.

Un homme d'une cinquantaine d'années, ancien enseignant, s'est arrêté net devant le rayon consacré à la vie après la mort. Il a posé sa main sur un livre, puis a murmuré :

« Ce titre... c'est exactement la phrase que ma mère m'a dite avant de partir. *C'est OK que tu ne sois pas OK*, livre de Megan Devine. »

Il est resté figé, les yeux brillants, avant de s'asseoir dans un des fauteuils du coin lecture/dédicaces d'auteurs/trices. Il n'a pas bougé pendant plus d'une heure. Quand il s'est levé, il m'a simplement dit : « Merci. J'avais besoin de savoir qu'elle est encore là. »

Une jeune femme, venue par curiosité, s'est approchée de la caisse. Sans que je lui dise un mot, elle a posé la main sur le sol — à l'endroit même où, deux semaines plus tôt, j'avais vu les trois Êtres déposer les cristaux. Elle a eu un sursaut, puis s'est mise à pleurer silencieusement. Quand elle s'est relevée, elle m'a dit que **son père, disparu depuis dix ans**, venait de

lui « montrer un chemin de lumière » dans son esprit. Elle est repartie apaisée, comme si elle avait reçu une réponse attendue depuis toujours.

D'autres visiteurs décrivaient des sensations plus étranges encore : des **distorsions du temps**, des minutes qui semblaient s'étirer ou disparaître. Certains juraient avoir entendu des murmures derrière les étagères. Une femme médium a parlé d'un « champ énergétique spiralé » qui tournait lentement autour du centre de la pièce. Elle disait que la librairie était « vivante », qu'elle respirait au rythme de ceux qui entraient.

Je ne savais pas encore que ces phénomènes allaient se multiplier, ni que la librairie deviendrait, pour beaucoup, **un lieu de transformation**.

Mon vaisseau spatial interdimensionnel comme j'aime l'appeler.

Interlude. Première visite

Je n'ai pas attendu l'ouverture de *L'Étrange Chapitre* pour vivre l'inexplicable. À vrai dire, cela a commencé bien avant — de mes **4 ans** jusqu'à mes 6 ans environ.

Je dormais dans ma petite chambre, dans une maison de province tranquille. Ce matin-là, il était très tôt, je me suis réveillé sans raison. Une présence se tenait près du lit, immobile. Pas de peur, seulement une certitude : **quelqu'un** était là, et je le connaissais déjà. Sa taille dépassait aisément celle d'un adulte, sa silhouette dense et douce à la fois. Ses yeux n'étaient pas humains, mais pleins d'une lumière calme. Nous n'avons pas parlé — les mots n'auraient servi à rien. Une **voix intérieure** s'est simplement imposée :

« Ne t'inquiète pas, nous veillons sur toi. »

Pendant des mois, cette communication silencieuse s'est poursuivie. Je ne comprenais pas ce qu'il était, seulement qu'il venait d'un autre plan. Bien des années plus tard, j'ai compris que c'était un **Sasquatch**, un être de nature interdimensionnelle, que certains appellent encore à tort « Bigfoot ».

Un matin, mon père a lui aussi vu la silhouette. Il est resté sans voix, les mains sans doute tremblantes, tandis que la lumière remplissait déjà la pièce. Le lendemain, le **journal local** parlait d'observations d'objets lumineux au-dessus de la ville. Nous n'étions donc pas les seuls témoins.

Je crois aujourd'hui que ces rencontres ont préparé le terrain. Elles ont ouvert une brèche dans ma perception du

monde. Et cette brèche, bien des années plus tard, s'est incarnée sous la forme d'un lieu : *L'Étrange Chapitre*.